

# LA PALETTE N° 56 juillet, août, septembre 2026.

## Editorial :



D'un côté les envies, de l'autre le dessin, pas toujours facile quand on sait que la couleur viendra animer la toile. Et entre ces deux étapes, les rêves qui traversent nos esprits.

Dans ses paysages un peu fous, le Douanier Rousseau nous entraîne dans ses délires.

S'il fait figure de naïveté et d'étrangeté, nous, nous l'avons pensé trop ébouriffant, trop lumineux, trop enfantin, trop confus. Comme si la peinture n'avait d'autres buts.

Henri Rousseau a choisi de se croire important en se laissant emporter par une espèce de joie malade et intemporelle.

Jungles, personnages enfantins, ce pacifiste républicain nous entraîne dans une vision du monde entre utopie et insolite.

Les délires, les taquineries n'ont jamais masqué la joie de se retrouver ni le plaisir d'interpréter le Douanier à notre manière.

L'exploration de son œuvre sera à découvrir lors de l'exposition de l'atelier à la salle Veyton à partir du 17 septembre.

**Au sommaire :** Vous allez découvrir et apprécier : **Robert Ibanez** mineur dans les galeries de La Mure, l'hilarant procès du Douanier Rousseau, les affiches de l'exposition universelle de Paris en 1900 et comment les amazones en peinture nous montrent l'évolution de notre société. Les autoportraits à découvrir sont ceux de Jacob More et de Catarina Van Hemessen.

## Échos de l'atelier :

Entre discussions sur son talent et interprétations diverses, Rousseau a occupé l'atelier ce troisième trimestre. Nos inspirations se sont nourries des siennes. Interpréter sa peinture constitue pour nous une expérience originale et continuera de susciter de nombreuses interrogations jusqu'à l'expo de septembre.

## Les rats contés de l'Association.



Aux Carrières des Lumières nous attendent Frida Kahlo et Picasso.

A noter « **toiles sous les étoiles** » :

**Le 8 juillet :** « artistes féminines au temps des Années folles » et **le 5 août :** « grands peintres ».

Toiles et chansons sur les marches du Musée aura lieu **le mercredi 2 septembre.**

## Chroniques du rat débile et du rat méchant.

### Robert Ibanez le mineur de l'art majeur.



Robert Ibanez est né en 1931 à La Motte d'Aveillan.

Il est issu d'une famille de mineurs. La mort prématurée de son père l'oblige à s'engager comme mineur dans les mines de charbon du plateau matheysin.

Après des problèmes de santé et des revers professionnels, il rencontre Victor Miard, professeur et artiste, qui l'initie à la peinture, à la sculpture et à l'expression artistique.

Autodidacte et animé d'une foi inébranlable en sa vocation artistique, Ibanez a développé un langage visuel qui mêle structure classique et abstraction moderne.

Au fil de ses dessins, de ses sculptures et de ses installations, il a donné vie à sa propre représentation d'un monde ouvrier souvent âpre mais toujours tendre.



Epouvantail aux moineaux 1978.



Il est célèbre pour ses paysages lyriques, ses scènes urbaines évocatrices, ses représentations chargées d'émotions de la mémoire et de la lumière.

Qu'il s'agisse de villages ensoleillés, de rues sous la neige ou de ports paisibles, il privilégie toujours une palette douce et naturelle pour imprégner ses scènes.

Habité par un profond sens de l'introspection, la lumière, au sens propre comme au sens figuré, joue un rôle central dans ses compositions.

Influencée par le post impressionisme et l'abstraction lyrique, l'œuvre d'Ibanez évoque souvent la sensibilité de Nicolas de Staël ou la subtilité tonale d'Albert Marquet tout restant la sienne.

Ses tableaux se caractérisent par leur calme émotionnel leur composition réfléchie et leur caractère intemporel.

Il a exposé ses œuvres à Paris, Lyon ou Barcelone.

On les admire pour leur puissance tranquille et leur beauté contemplative.

Robert Ibanez est décédé en 2021 laissant derrière lui un ensemble d'œuvres qui continuent d'offrir aux spectateurs une connexion méditative au paysage à la mémoire et à la lumière durable de l'expérience vécue.

**Place Yves Turc (La Mure) en hiver**





« Je ne peux pas m'arrêter, je dois encore travailler. Je ressens le besoin de créer, de faire, de prouver que jusqu'au bout l'homme peut encore donner et faire quelque chose de ce qu'il est. »

**Le livreur de charbon 1978**

## Les autoportraits de Jacob More et de Catharina van Hemessen.



Assis dans un sous-bois sur un tronc d'arbre tombé à terre, Jacob More peint.

Il est en bras de chemise et en gilet.

Sa veste et son chapeau sont posés à sa droite sur une racine contre laquelle sa canne s'incline.

Nul chevalet, nulle boîte de peinture, il tient sur son genou une toile.

Dans sa main gauche apparaissent une palette et des pinceaux en faisceau.

Dans l'ombre irrégulière des frondaisons rousses, l'artiste peint un paysage.

Il est anglais et habite Rome son surnom en est l'anagramme.

More peint dehors, il peint sur le motif.

Cet autoportrait affirme que les paysages ne sont pas réinventés en atelier. Ils ne sont pas issus non plus de croquis ou d'esquisses.

C'est dehors qu'il peint !

**Autoportrait 1783.**

Caterina de Henessens est la première femme peintre aux Pays-Bas à avoir un autoportrait signé qui a survécu.

Elle était membre de la guilde d'Anvers de Saint-Luc avant de se marier, ce qui signifiait qu'elle était reconnue comme artiste maître et autorisée à enseigner des élèves et à vendre son travail dans la ville. À première vue, c'est le regard légèrement troublant et désaxé de la peintre, regardant devant nous un miroir qui se trouve quelque part en dehors du cadre, qui pique notre attention.

Le fait que ses manches en velours moelleux soient en contradiction avec la tâche salissante à accomplir ajoute au curieux sens de la mise en scène. Il ne faut pas longtemps avant que nos yeux ne soient plongés dans le mystère de la peinture par l'inscription taquine que Hemessen a insérée. « **Moi, Caterina de Hemessens, me suis peinte en 1548 à l'âge de 20 ans** ». »



## Le rat got de l'exposition universelle de 1900.



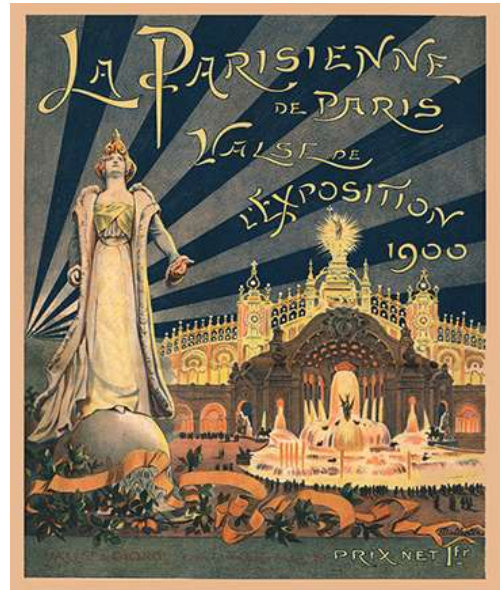
Inaugurée le 15 avril 1900, l'Exposition universelle consacre Paris, pour quelques mois, comme centre du monde et vitrine des nations. Décidée en 1896, la manifestation a suscité des travaux qui marquent l'urbanisme parisien.

De nombreuses infrastructures, du métropolitain au pont Alexandre III et aux gares des Invalides ou d'Orsay, sont réalisées pour faciliter les accès et la circulation dans les 120 hectares de l'exposition, la plus importante jamais organisée. Adoptant pour thème le «**bilan d'un siècle**», elle attire 51 millions de visiteurs qui y admirent les chefs-d'oeuvre de toutes les nations, y compris ceux des monarchies qui jusqu'alors avaient boudé la France républicaine.

En rupture avec la tradition académique et les styles inspirés du passé, l'Art Nouveau est fondé sur une observation minutieuse du monde naturel qui alimente son répertoire de formes et d'ornements.

Ce courant international cultive l'asymétrie et la ligne courbe, dite «**en coup de fouet**». Il doit beaucoup à l'art du Japon dont le plus ardent propagandiste à Paris, la maison Bing, rue de Provence, est le promoteur du terme même d'Art Nouveau.

Ce mouvement affirme également comme principe l'unité de l'art et influence la plupart des domaines de la création, du plus grand au plus infime. On le constate dans l'écriture.



De nombreux mouvements artistiques se côtoient à cette époque.

On voit, en 1900, coexister toutes sortes de genres et de styles.

On le remarque particulièrement dans les affiches. Les artistes ont accès à un marché de l'art en plein développement.

Il est animé par des marchands installés comme Georges Petit ou Durand-Ruel, et des galeristes nouveaux, tel Ambroise Vollard ou Berthe Weill.

Ils vont faire se succéder à un rythme intense des expositions de groupe mais surtout monographiques. Elles furent le terreau d'où surgirent, en marge des institutions, les avant-gardes du 20e siècle.

## Le rat peur de l'hilarant procès du Douanier Rousseau.



Le 2 décembre 1907, le Douanier Rousseau, âgé de 62 ans, se retrouve derrière les barreaux !

Mais que s'est-il passé ?

Le peintre de jungle aux mille nuances de vert, peuplées de singes farceurs et de lions aux yeux ronds, s'est laissé entraîner dans une affaire louche...

Cette année-là, malgré son âge et son succès auprès des avant-gardes, l'artiste est dans la misère.

Ses toiles ne se vendent qu'à des prix dérisoires.

Il grelotte dans un atelier sans eau ni chauffage, et se retrouve endetté jusqu'au cou auprès de son marchand de couleurs.

C'est alors qu'un camarade avec qui il joue à la clarinette tous les jeudis à l'Amicale du cinquième arrondissement, un ancien employé de la banque de France du nom de Louis Sauvaget, le convainc de l'assister dans une escroquerie...

Le plan : encaisser des chèques sans provisions grâce à de faux documents.

L'arnaque est découverte et les deux hommes se retrouvent en prison. **«Mon juge, je suis innocent !»** s'écrie Rousseau. **«Appelez-moi monsieur le président»**, lui rétorque le magistrat. **«Oui, mon président, plaide Rousseau, je suis un homme d'honneur et je n'ai jamais songé qu'à la grandeur de la France, dont je suis l'un des fils les plus illustres»**.



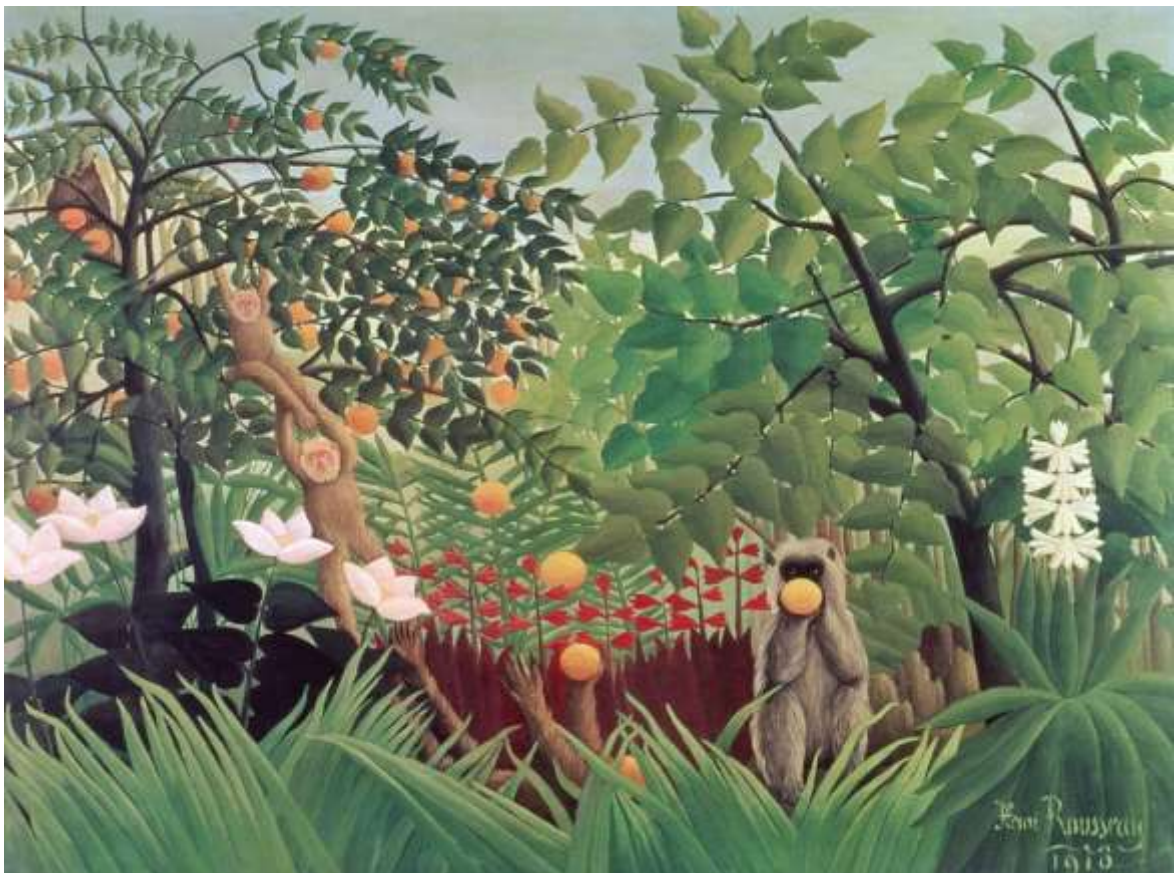
L'audience pouffe. Les spectateurs ne regrettent pas leur venue : à peine commencé, le procès vire au théâtre de boulevard.



### Le rêve (dernier tableau 1910)

Alors que son complice Sauvaget écope d'une amende et de cinq ans de réclusion, l'artiste échappe au baigne : la Banque de France s'étant vue restituer ses 21 000 francs, il n'est condamné qu'à 100 francs d'amende et deux ans de prison avec sursis.

**«Mon président, vous êtes bien aimable. Pour vous remercier, je ferai le portrait de votre dame»**, s'écrie le peintre, avant de repartir libre comme l'air au milieu des rires !



Paysage exotique avec des singes jouant (1910)

## Le rat dieu des écuyères et des amazones.



Il faut remonter à l'Antiquité pour comprendre comment équitation et statut de la femme sont étroitement liés et font l'histoire de :

« **la femme à cheval** ».

C'est une entrée intéressante pour comprendre l'évolution de la société...

Peuple mythique de femmes guerrières, les Amazones seraient les filles d'Arès, le dieu de la guerre, et de la nymphe Harmonie.

Souvent représentées avec leur cheval, munies d'un arc et d'un bouclier en demi-lune, elles étaient réputées pour vivre en société de femmes, dont les hommes étaient exclus.

Pour les Athéniens du Ve siècle, les Amazones sont des contre-modèles de l'ordre civique.

En parallèle, une vision panhellénique demeure, qui les montre comme des héroïnes valeureuses et admirables.



**La Bataille des amazones  
Rubens (1617)**



Les Amazones se caractérisent par des comportements masculins. Elles pratiquent la ségrégation ou la soumission des mâles. Amputées d'un sein, armées d'un arc et de flèches, elles montent à cheval, accomplissent des exploits, se battent comme des hommes et contre eux, vivent à l'écart des hommes, ou s'en servent comme esclaves.

Les femmes cavalières sont nées dans les frontières des civilisations équestres, elles domptaient les chevaux, chassaient, portaient les mêmes habits que les hommes.

On voit comment le mythe des Amazones conjugue les dimensions habituelles de la querelle des sexes, vertus féminines et

Au XVIème siècle, monter à cheval comme un homme c'est usurper deux pouvoirs : franchir une frontière sexuelle et confronter la liberté et la licence.

Se travestir en Amazone, se présenter comme une cavalière consommée permet, à certaines au plus haut niveau de la société, de s'élever au rang des cavalières fabuleuses et de revendiquer un rôle que leur statut social et leur sexe dénie.

C'est un modèle de pouvoir féminin qui concilie valeurs viriles et vertus des dames. Dès la Renaissance, les grandes dames ont déjà les moyens de leurs déplacements, des chevaux et des véhicules variés : litières, chariot branlant, carrosses, des montures spécifiques, montées viriles, à califourchon, en croupe, en trousse, de côté et en amazone avec selle et vêtement ad hoc.



Alfred Dedreux (1810-1860 ) est le peintre des amazones par excellence.

Sur ses toiles, on peut admirer les détails des selles d'amazones, les tenues des cavalières, mais aussi les positions du cheval comme des amazones.

La cavalière monte sur le côté une jambe remontée, placée d'abord sur le pommeau, puis sur une corne, l'autre allongée le pied reposant sur un étrier fixé à une étrivière longue.

La façon de monter en amazone est une technique limitante dont la fonction latente a été de façonner une image sociale de la féminité et par ailleurs d'offrir une alternative au chevauchement, symbole

George Sand fait de l'équitation active et audacieuse, qu'elle a appris à la dure dès 1820 et après être sortie du couvent, elle était devenue quelqu'un de plus téméraire qu'un hussard et de plus robuste qu'un paysan. Comme elle, sa fille, apprendra à monter à califourchon.

Toutes les deux pouvaient monter en amazone. Leur choix amorce un mouvement de transgression, voire d'émancipation.

Il se renferme d'abord dans le cirque où triomphent quelques écuyères audacieuses.



## Le rat porteur de Jean Galtier-Boissière.



**Défilé des mutilés**, de Jean Galtier-Boissière représente le cortège de mille mutilés qui ouvrait le défilé des Fêtes de la Victoire du 14 juillet 1919.

L'artiste les peint ici au centre du tableau, après le passage sous l'Arc de l'Étoile que l'on voit à l'arrière-plan, dans le souci évident de leur rendre hommage en leur donnant la première place. Il évoque de manière réaliste tous les types de blessures causées par la guerre : cécité, amputations et mutilations de la face.

On y voit côte à côte et solidaires, des civils et des soldats revêtus de leur uniforme bleu horizon ou de celui de 1914 en pantalons rouges. À l'arrière-plan, sont représentées la foule anonyme et les rues pavoisées aux couleurs tricolores.

Cette œuvre peut être lue à la fois comme une dénonciation des atrocités de la guerre et comme un hommage patriotique à ceux qui ont sacrifié leur corps pour la victoire.

**Notre association a 10 ans, participez à notre aventure, n'hésitez à venir nous rejoindre, nous soutenir ou devenir membre de notre association A. E. A. R. C.**

**Vous pouvez nous faire parvenir un chèque de 13 € pour une adhésion individuelle, de 18 € pour un couple ou de 5 € pour un jeune de moins de 18 ans.** ( les adhésions sont valables pour la participation aux activités de 2026).

Notre adresse **AEARC** chez Alain Blocier, 5, rue Laurent Chataing 38580 Alleverd.

**Vos idées, vos commentaires nous interpellent, continuez à nourrir la Palette.**

Contact [alainblocier@gmail.com](mailto:alainblocier@gmail.com) ou 0680417121.



Retrouvez Hélène et ses créations sur son site :

<http://www.revesdecouleurs.com/>

ou rejoignez la sur facebook :

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100076686346223>